

Lueurs et lumières du matin de Pâques à la cathédrale

Interprétation très personnelle d'un paroissien

Veillée pascale à 6h30 cette année, quitter la chaleur de la couette de si bonne heure pour se mettre trois heures dans le froid et l'humidité de la cathédrale, non, trop dur, ce n'était pas pour moi ! Et puis, quelque chose m'attirait quand même, quelque chose me disait que ce ne serait pas comme d'habitude. Et, le samedi soir, c'était décidé, il fallait que j'y aille.

Dimanche, 6h15, les rues sont désertes, pas de circulation, je croise même un chat. Je marche longtemps tout seul. Tout à coup, une porte s'ouvre, une famille sort, nous sommes maintenant six à marcher vers la cathédrale. Et je me suis rappelé que des femmes avaient marché elles aussi vers un tombeau, le premier matin de Pâques.

A l'intérieur, c'est la pénombre, et les quelques lampes s'éteignent tout à coup. Ce sont les ténèbres, c'est la nuit, mais on devine que quelque chose se prépare. Doucement, on entend les crépitements du feu, la lueur de la flamme commence à se répandre. Le cierge pascal y est allumé, puis il vient rejoindre l'autel. Sa lumière est transmise à chacun sur nos petits cierges, nous devenons porteurs de lumière. La lumière accompagne aussi la lecture du livre de la Genèse. Chaque jour de la création, une bougie est allumée.

A partir de ce moment, au dehors, le jour a commencé à lever. Comme si elles avaient compris, les pierres elles aussi ont commencé à se réveiller. Le contour des baies a commencé à s'esquisser de bas en haut. Tout n'était plus si noir, la lumière des cierges du dedans a trouvé écho dans la lumière du dehors. Après le dessin des pierres, le jour a continué son œuvre. Que la lumière soit, et les vitraux se sont mêlés au spectacle. Par touches très légères, des points de couleurs ont commencé à poindre, d'abord des rouges, puis des bleus, et très vite comme un coloriage, la couleur toute fraîche s'est répandue dans les baies. C'était magnifique ! Il suffisait de baisser les yeux quelques secondes pour mieux comprendre que la cathédrale renaît vie.

Quand la lumière du jour a eu terminé son œuvre à travers les vitraux, la cathédrale était devenue un écrin, comme si elle avait voulu mettre sa tenue des grands jours pour célébrer le baptême de Mélissa et de Antoine. Et je pense qu'elle leur a fait elle aussi un magnifique cadeau.

Cette mise en lumière du chœur se produit chaque jour, certes, mais il est impossible d'y assister. Et je me demande s'il ne faut pas voir là un signe que pour la première fois, par ce jour de Pâques, nous étions un peu plus de 150 à être témoins de cette image vivante, d'habitude invisible à nos yeux.

Bernard Dumoulin, le 22 avril 2021